

LES CHRÉTIENS PEUVENT-ILS ÊTRE POSSÉDÉS PAR DES DÉMONS ?

Tom Austin¹

Un nouveau mouvement a surgi récemment. On le nomme « le combat spirituel » ou, parfois, plus précisément, « le ministère de délivrance ». A vrai dire, le combat spirituel existe depuis la chute. Aussi ce mouvement n'est-il rien d'autre qu'une nouvelle manière de faire face à un vieux problème : Satan. Je laisse à d'autres le soin d'en parler dans toute son ampleur ; pour ma part, je n'évoquerai qu'un seul aspect spécifique de ce mouvement, à savoir la démonisation des croyants.

Satan et ses démons sont bien réels, puissants et à l'œuvre dans le monde d'aujourd'hui. Il n'est pas douteux que nous avons un adversaire redoutable et tenace. La Bible nous apprend beaucoup sur l'autorité avec laquelle Satan gouverne le monde et ceux qui sont à lui sur la terre. Mais qu'en est-il des humains qui ne lui appartiennent pas ? Que peut-on dire de ceux d'entre nous qui sont régénérés, qui sont de nouvelles créatures en Christ ?

Les fidèles de ce mouvement du « combat spirituel » soutiennent que nous pouvons, nous aussi, être sous l'emprise de Satan plus ou moins de la même manière que les autres². Il y a là, de nos jours, une théorie très controversée dans différents milieux. Le mot « démoniser » est préféré à celui de « posséder » pour parler du contrôle que les démons peuvent exercer sur les croyants, et cela pour plusieurs raisons. La principale est que le mot « posséder » suggère que la personne est sous le contrôle complet et absolu des forces sataniques, ce qui est jugé impossible pour les chrétiens. Pour parler de la « démonisation » des chrétiens, on recourt de préférence aux mots suivants : contrôler, envahir, attacher, entrer dans, habiter, résider, lier et asservir. La définition de ces mots varie selon les auteurs, ce qui peut prêter à confusion, mais cela ne change pas grand-chose.

Il n'est pas facile d'identifier ceux qui croient à cette théorie. On peut avancer, cependant, que les auteurs qui la défendent et en font la promotion sont, pour la plupart, des « évangéliques » faisant partie, ou sympathisants, du mouvement dit de « La troisième vague ». Il existe aussi des personnes isolées.

¹ Tom Austin est professeur à la Nairobi international School of Theology (Kenya). Cet article est traduit du *Reformation and Revival Journal*.

² Cet article se réfère à de nombreux ouvrages, écrits en anglais, d'origine « Troisième vague » ou lui étant favorables, dont : éds. C.P. Wagner et F.D. Pennoyer, *Wrestling with Dark Angels* (Tunbridge Wells : Monarch, 1990) ; T.B. White, *The Believers Guide to Spiritual Warfare* (Ann Arbor : Vine, 1990) ; G. Kinnaman, *Overcoming the Dominion Of Darkness* (Old Tappan : Chosen Books, 1990) ; J. Wimber, *La guérison par la puissance et L'évangélisation par la puissance* (Rouen : Ed. Menor, 1989) ; E. Christenson, *Battling the Prince of Darkness* (Wheaton : Victor Books, 1990).

Il importe de noter qu'il n'y a pas de modèle ou de méthode particulières agréés par tous pour « libérer » des croyants démonisés. Toutes les méthodes sont pragmatiques : ce qui réussit à un moment donné. Il est donc impossible de tenter une explication, une évaluation en s'appuyant sur des pratiques spécifiques, puisque tous n'opèrent pas de la même manière. Le seul point commun minimum est la conclusion que « si cela réussit, c'est que cela doit être vrai ». Différentes méthodes sont utilisées pour la simple raison qu'elles produisent les effets recherchés. Telle est la norme qui décide de ce qui est juste et vrai, non l'Écriture. En conséquence, il est impossible de travailler à partir d'un corpus de doctrines, et il faut procéder à une évaluation à partir des propos et des actions des adeptes du mouvement.

I. Les propos et les actions des adeptes

Il est généralement admis par les adeptes du « combat spirituel » que le chrétien peut être démonisé au point d'être habité par un ou plusieurs démons et de leur être asservi. Il en est ainsi à partir du moment où il choisit de pécher pendant une période de temps telle que des démons peuvent s'installer en lui et contrôler au moins une partie de son corps et de son esprit. Il s'agit là, de l'aveu général, d'un cas de démonisation extrême.

Il n'est pas enseigné que le croyant démonisé aurait perdu son salut. L'éternité en Christ est assurée. Seulement le croyant démonisé ne peut pas retrouver, tout seul, la voie du Seigneur ; il doit faire appel aux services d'un spécialiste qui recourra aux moyens et méthodes adéquats pour réprimander et chasser le démon. Ces méthodes comportent, le plus souvent plusieurs exercices différents. Par exemple : « lier Satan », « chasser » Satan et les autres démons installés, « réprimander » Satan, « faire appel au sang de Jésus », « invoquer le nom de Jésus » et lutter longuement avec la personne démonisée. Ces exercices prévoient la répétition, selon des modalités particulières, de mots spéciaux dans le but d'obtenir le résultat voulu. Les praticiens croient qu'ils ont le droit et le pouvoir d'exorciser ou de chasser les démons parce que Christ leur a accordé son autorité lors du mandat missionnaire (Mt 28:18).

La plupart des adeptes affirmeront fermement leur adhésion aux doctrines de base du christianisme traditionnel et « évangélique ». Cependant, malgré leurs affirmations à ce propos, leur enseignement et leurs actes concernant « le combat spirituel » sont en contradiction avec l'enseignement biblique relatif à nombre de doctrines fondamentales de la foi chrétienne.

Il est donc important de bien voir que cet enseignement concernant surtout la possession et l'asservissement du chrétien est faux et même dangereux pour la foi. En voici les raisons. Cet enseignement abaisse le caractère de Dieu, diminue l'efficacité de l'expiation effectuée par Christ, méprise le pouvoir du Saint-Esprit dans la vie du croyant, nie la suffisance de l'Écriture, et amoindrit la responsabilité du croyant d'avoir à anéantir les œuvres de la chair et à marcher en obéissance au Christ.

II. Le caractère de Dieu

Cet enseignement abaisse le caractère de Dieu en ce qu'il déprécie sa souveraineté et son omnipotence. L'Écriture atteste que Dieu exerce sa souveraineté et son contrôle sur la création (qui comprend toutes choses, même Satan et son empire, Col 1:16). Le Psaume 103:19 dit que « Le Seigneur a établi son trône dans les cieux et son règne domine sur toutes choses » (voir Ep 1:11 ; Es 40:21-26 ; Jb 38-41). Rien ni personne ne veut surpasser ou contrecarrer le plan et les décrets de Dieu (Es 14:24 ; Dn 4:35 ; Pr 21:1). Même les détails de nos vies sont sous son contrôle et son attention (Gn 50:20 ; Rm 8:28 ; 2 Co 12:9 ; 1 Pi 5:7). L'expérience si pénible de Job nous apprend que même Satan doit recevoir l'autorisation de Dieu pour toucher l'un des siens (Jb 1 et 2).

Pourtant, bien que tout ceci ait une grande importance pour le chrétien engagé dans le combat spirituel, l'enseignement récent à ce sujet donne à penser qu'après nous avoir sauvés, Dieu se retire ou qu'il est indifférent et impuissant pour protéger ses enfants des attaques de Satan. Cet enseignement oublie que

le combat ne se livre pas entre, d'une part, des chrétiens faibles et faillibles et, d'autre part, toutes les forces et les puissances démoniaques que Satan peut rassembler, mais plutôt entre notre Créateur omnipotent, omniscient et souverain, et un ennemi qui est déjà vaincu et qui n'agit que conformément à la volonté et au bon plaisir du Dieu tout-puissant (Ep 1:11).

Un Dieu qui permettrait, ou ne pourrait pas empêcher, que ses enfants soient habités par le Malin et lui soient asservis n'est pas le Dieu de la Bible. Le Dieu de la Bible est *Jéhovah* : personnel, éternel, absolument autonome et n'ayant besoin de rien ni de personne. Il est *Elohim* : le Créateur et le Recteur de l'univers, qui est fidèle aux promesses faites à son peuple. Il est *El-Shaddai* : le Dieu tout-puissant, omnipotent qui accorde à son peuple de merveilleuses bénédictions. Il est *Jéhovah-Jireh* : le Dieu qui pourvoit abondamment, qui a donné son Fils unique comme sacrifice de propitiation pour nos péchés. Il est *Jéhovah-M'Kaddesh* : le Dieu qui sanctifie son peuple, qui nous a mis à part pour lui et qui nous fait participant de sa nature divine, faisant de nous un peuple saint pour sa propre gloire. Il est *Jéhovah-Robi*, le Berger de son peuple qui nous accompagne jusque dans « la vallée de l'ombre de la mort », et dont la houlette et le bâton nous réconfortent puisqu'il nous guide et nous protège.

Il est important de comprendre que le but ultime de Dieu est sa propre gloire (ceci est correct puisque lui seul est Dieu). Or, cet objectif ne serait pas atteint avec un enseignement qui soutient que le peuple de Dieu, mis à part par le Dieu souverain pour être saint et avoir part à sa nature divine, et être protégé, guidé et béni par lui, pourrait être habité par des démons et leur être asservi. Puissions-nous, dans notre théologie et dans son application, n'avoir d'autre souci que de glorifier son Nom majestueux et saint !

III. Les effets de l'expiation par Christ

Cet enseignement du « combat spirituel » déprécie les effets de l'expiation de Christ et l'efficacité de celle-ci pour la sanctification du croyant. Par implication, il soutient que le sacrifice de Jésus assure notre justification et non notre sanctification ; aussi les croyants seraient-ils susceptibles d'être habités et contrôlés par Satan. Selon cette théorie, un chrétien pourrait logiquement passer du salut à la glorification en étant constamment habité et asservi par des démons.

Il est clair que les Ecritures n'enseignent pas cela. Hébreux 10:14 affirme : « Car par une seule offrande, il a rendu parfaits, à perpétuité, ceux qui sont sanctifiés ». Les vrais croyants sont sanctifiés et le processus de sanctification se poursuit en eux. « Celui qui a commencé en vous une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour du Christ Jésus » (Ph 1:6). Ce processus de sanctification est l'œuvre de celui qui a opéré notre salut, notre Seigneur souverain. Le plan de Dieu pour nous est accompli en Christ tout au long du chemin qui va de la sanctification à la glorification (Ep 2:4-10 ; 1 Th 5:24 ; Rm 8:29-30). Sur la croix, Jésus a triomphé pour nous du monde, de la chair et du diable (Hé 2:14-15), et nous sommes comblés en Christ (Col 2:10).

Colossiens 1:13-15 est un texte crucial à ce sujet. Selon l'explication donnée par Paul, dans ce passage, la dette de notre péché a été annulée par Dieu à cause de l'œuvre accomplie par Christ sur la croix. Non seulement, nos péchés y ont été pardonnés, mais les dominations et les autorités mauvaises ont été renversées (v.15). Christ a libéré le croyant de ces puissances. Satan n'a plus de contrôle légitime sur nous. Nous avons été transférés du domaine des ténèbres dans le royaume de son Fils bien-aimé (Col 1:13).

Cette position ne fonde pas une doctrine du perfectionnisme, car nous savons que la vie chrétienne est une bataille spirituelle et que le croyant est appelé à livrer un combat spirituel contre des pouvoirs et des principautés dans les lieux célestes (Ep 6:12). Cependant, l'Écriture enseigne que l'œuvre rédemptrice du Christ sur la croix écarte toute possibilité que le vrai croyant soit soumis au contrôle, à l'asservissement ou à la possession démoniaques, ou qu'il essuie des défaites spirituelles de manière continue ou habituelle (Rm 8:30 ; 1 Jn 3:9). De plus, l'Écriture enseigne qu'un vrai chrétien est appelé à être semblable à l'image du Christ (Rm 8:29).

IV. L'union avec Christ

Il serait utile de parler, maintenant, de la doctrine de l'union du croyant avec Christ. John Murray dit que :

« L'union avec Christ est, à vrai dire, la vérité centrale de toute la doctrine du salut, non seulement dans son application, mais aussi dans son accomplissement, une fois pour toutes, grâce à l'œuvre parfaite de Christ. »³

Le texte qui explique notre union avec Christ porte un coup fatal à la théorie selon laquelle les chrétiens peuvent être habités et asservis par des démons. Nous sommes en Christ et « si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Co 5:17). Christ est en nous (Ga 2:20) et « si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice » (Rm 8:10). Cette union avec Christ a été décidée par Dieu bien avant que nous ayons entendu l'Évangile, bien avant notre naissance car « en lui, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et sans défaut devant lui » (Ep 1:4). John Murray l'explique ainsi :

« Le Père a élu depuis l'éternité, mais il l'a fait en Christ. Nous ne sommes pas à même de comprendre tout ce que cela signifie, mais il est assez clair qu'il n'y a pas d'élection du Père dans l'éternité en dehors de Christ. Cela veut dire que ceux qui seront sauvés n'ont pas été au bénéfice de la prédestination aimante du Père, en son conseil secret, en dehors de l'union avec Christ ; ils ont été choisis en Christ. Aussi loin que nous puissions remonter vers la source du salut, nous trouvons « l'union avec Christ » elle n'a pas été ajoutée, chemin faisant ; elle est là depuis le tout début. »⁴

L'union du croyant avec Christ, telle qu'elle est décrite dans ces versets et beaucoup d'autres, garantit non seulement notre justification passée et notre glorification future, mais aussi notre sanctification présente. L'union avec Christ soutient et parfait tout le processus. Murray explique qu'en tout, le croyant est enrichi par son union avec Christ, car il est sa justice et il le rend juste (2 Co 5:21 ; cf. 3:18). C'est dans le processus de la sanctification que nous manifestons, par la grâce de Dieu, notre union avec Christ. Cette sanctification progressive est décrite par Anthony Hoekema comme « l'œuvre de Dieu par laquelle le Saint-Esprit renouvelle progressivement la vie du croyant et le rend capable de vivre une vie de louange envers Dieu »⁵.

Pourtant les défenseurs du « combat spirituel » n'enseignent pas ainsi cet aspect particulier de notre union avec Christ. Ils disent que la victoire du croyant sur Satan est premièrement son fait à lui. Il est évident que cette affirmation n'est pas biblique. Dieu a promis de nous préserver en union avec Christ, non pas seulement jusqu'au jour du salut, mais au-delà. En Romains 8:26-39, Paul explique comment Dieu nous secourt. Satan ne peut même pas formuler une accusation contre les élus de Dieu (v.33), encore moins habiter en nous ou nous asservir. Nous sommes vainqueurs en Christ (v.37) et non des esclaves de Satan. « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi tout avec lui, par grâce ? » (v.32)

V. L'Esprit Saint qui habite en nous

Enseigner que des démons peuvent habiter et asservir des croyants, c'est déprécier le pouvoir du Saint-Esprit dans la vie du croyant. Selon cet enseignement, les démons qui habitent une personne ne partent pas lorsqu'elle devient chrétienne, et un chrétien peut être asservi aux démons ou contrôlé par eux, s'il fait régulièrement le choix de pécher. La conclusion de cela est qu'un vrai chrétien, en qui habite le Saint-Esprit, est aussi la demeure (ou l'esclave) de Satan. (Cela, bien sûr, expliquerait pourquoi tant de personnes ayant « répondu » à l'offre de l'Évangile ne marchent pas dans l'Esprit, ou ne sont pas contrôlées par l'Esprit)

En vérité, cet enseignement du « combat spirituel » n'est ni biblique, ni respectueux. La Bible n'enseigne nulle part cela et on n'y trouve pas d'exemple de chrétien né de nouveau sous le contrôle d'un démon, ou exorcisé. Cependant, la Bible enseigne que « le Seigneur, c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du

³ J. Murray, *Redemption Accomplished and Applied* (Grand Rapids : Eerdmans, 1955), 161.

⁴ *Ibid.*, 162, 163.

⁵ A.A. Hoekema, *Saved by grace* (Grand Rapids : Eerdmans, 1989), 62.

Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3:17). Le Saint-Esprit ne permettrait pas qu'un chrétien soit l'esclave d'un démon. L'Esprit Saint qui habite en nous nous transforme de gloire en gloire (2 Co 3:18). Les croyants sont donc en train de ressembler de plus en plus au Christ. Ezéchiel 36:27 dit: « Je mettrai mon esprit en vous et je *ferai* que vous suiviez mes prescriptions, et que vous observiez et pratiquiez mes ordonnances » (italique de l'auteur). Celui qui a l'esprit du Christ est dans l'Esprit (Rm 8:9), et il affectionne les choses de l'Esprit (Rm 8:5) et il est conduit par l'Esprit (Rm 8:14).

Satan peut-il tenter et tromper un chrétien ? Satan peut-il pousser un chrétien à pécher ? La réponse à ces questions est, bien sûr, oui. Cependant, cela ne signifie pas que Satan ait le droit ou le pouvoir de s'installer chez le croyant, comme si le Saint-Esprit qui y habite déjà n'avait ni droits, ni pouvoir dans la vie du croyant. La Bible enseigne que le croyant est le temple du Saint-Esprit. Comment un chrétien peut-il être à la fois le temple du Saint-Esprit et celui de Satan ? Ou selon la question de Paul :

« Quel accord entre Christ et Bélial ? Quelle part le croyant a-t-il avec le non-croyant ? ... Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. »
(2 Co 6.15-16).

VI. La suffisance de l'Écriture

Cet enseignement du « combat spirituel » nie la suffisance de l'Écriture et ceci pour quatre raisons principales. **Pour commencer**, bien que les adeptes du mouvement tentent de fonder leurs théories sur l'Écriture, leurs prémisses - à savoir que le chrétien peut être habité, contrôlé, asservi par les démons - ne s'appuient pas sur un passage net et clair. Cet enseignement doit donc être plaqué sur l'Écriture, car il ne se trouve pas dans la Bible. Pour ce faire, on part d'expériences personnelles et on en tire des conclusions logiques. (A vrai dire, leur manière d'utiliser l'Écriture est plutôt hasardeuse, correspond à une exégèse capricieuse et à l'emploi de textes hors contexte, etc.) Ainsi, ce n'est plus l'Écriture qui fait autorité, mais plutôt l'expérience personnelle.

Fred Dickason expose cette manière de procéder dans son livre intitulé *La possession démoniaque et le chrétien*⁶. Après avoir sondé la Bible et la théologie sans y trouver de preuves concluantes pour l'un ou l'autre argument, il se tourne vers l'expérience et la raison, utilisant des méthodes cliniques et des études de cas. A partir de là, il tire la conclusion que les chrétiens peuvent être démonisés. Bien sûr, cette procédure, qui ne repose pas sur des principes herméneutiques solides, ne permet pas de découvrir la vérité. En recourant à cette méthodologie pour appuyer sa théorie, il a, selon Lloyd Jones, « capitulé devant les phénomènes », leur permettant de fixer sa doctrine (comme font tous ceux qui avancent que le chrétien peut être contrôlé par des démons). Il s'agit là d'une erreur sérieuse : « Le chrétien devrait plutôt chercher à interpréter les faits à la lumière de l'Écriture. Il ne devrait pas permettre aux phénomènes de déterminer ce qu'il croit »⁷.

B.B. Warfield le dit de manière lapidaire :

« La vraie question, en un mot, est une question non pas nouvelle, mais permanente : le fondement de notre doctrine est-il ce qu'enseigne la Bible ou ce qu'enseignent les hommes ? »⁸.

En deuxième lieu, les défenseurs de cet enseignement reconnaissent que l'Écriture n'est pas claire et qu'ils sont loin de comprendre tout ce qu'ils font. Cependant, leur souci n'est pas de chercher la vérité dans les Écritures, mais de « continuer à expérimenter des méthodes différentes, pour découvrir ce qui marche ; si ça marche, c'est que c'est vrai ». L'expérience est donc devenue source de vérité. Frederick Leahy conclut, à juste titre, que si on accepte comme norme de vérité le fait qu'il s'est passé quelque chose, il faut aussi reconnaître les expériences bien réelles, elles aussi, des adeptes de la Science Chrétienne, du Spiritisme et même des Hindous⁹. Pourtant, d'après le Psaume 119:160 : « Le principe

⁶ F. Dickason, *Demon Possession and the Christian* (Chicago : Moody Press, 1987), 127, 147s, 340.

⁷ F. Leahy, *Satan vaincu et chassé* (Chalon s/ Saône : Europresse, 1991), ch. 9 et 10.

⁸ B.B. Warfield, *The Inspiration and Authority of the Bible* (Phillipsburg : Presbyterian and Reformed, 1948), 226.

⁹ Ainsi que des prières « chrétiennes » aux défunts et des messages en retour. (*Note de l'éditeur*)

de ta parole est la vérité, et toute ordonnance de ta justice est éternelle ». La Parole de Dieu est la vérité, non pas ce qui marche. Si la Bible n'enseigne pas qu'une chose est vraie, ne la considérons pas comme telle.

En troisième lieu, l'exorcisme et la délivrance doivent obligatoirement se faire d'une certaine manière sinon ça ne marche pas. Les méthodes utilisées ne sont pas basées sur un enseignement tiré de l'Écriture. Elles « marchent », dit-on, parce que certains mots (tels que « Jésus ») sont prononcés d'une certaine manière. A l'évidence, cela n'est pas biblique.

En fait, c'est peut-être là une manière d'enfreindre le troisième commandement : « Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel ton Dieu en vain » (Ex 20:7).

Il est important de se rappeler que la Loi a été donnée par Dieu à un peuple idolâtre qui avait vécu et qui allait vivre parmi des nations idolâtres. L'expression « prendre en vain » recouvre les idées de mensonge, fausseté, vanité ou vacuité, et dans plusieurs passages de l'Ancien Testament, elle est utilisée pour parler de l'idolâtrie ou des mensonges inutiles, vains et méchants des idoles et de l'idolâtrie. Dans la Loi, elle est utilisée pour évoquer le mauvais usage du Nom, d'une manière fautive, abusive et profane. Les religions idolâtres, à cette époque-là et encore maintenant, se servent de mots et de noms particuliers (des noms de pouvoir, comme on dit) pour se concilier les dieux.

Ces mots font partie des formules, incantations et rites, et sont encore en usage dans les religions animistes, telles l'hindouisme et ses sectes (les *Hari Krishna* répètent le nom de leur seigneur inlassablement pour être purifiés et éclairés). Les adeptes du « combat spirituel » qui insistent pour que le nom de Jésus soit prononcé à voix haute, afin que la délivrance intervienne, courent le risque d'employer le nom de Jésus de manière vaine, abusive et profane, comme si ce nom avait un pouvoir ou était un mot magique. (Les fils de Scéva, en Actes 19, en ont fait autant, et ils ont été attaqués par les démons). Il y a là une grave erreur, étant donné la sainteté majestueuse du « nom qui est au-dessus de tout nom » et à la mention duquel « tout genou fléchira ... et toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2:9-11).

En dernier lieu, les défenseurs de ces méthodes du « combat spirituel » affirment prendre comme modèle le ministère du Christ. Ils croient que, selon Matthieu 28:18, les chrétiens ont reçu l'autorité du Christ et peuvent donc faire ce que Christ a fait. Tout ce que cette affirmation implique ne peut être examiné dans ce trop bref article. Il importe, cependant, de dire que leur interprétation de ce verset est erronée. Jésus n'a conféré son autorité à qui que ce soit, ni dans ce texte, ni dans aucun autre. Nous travaillons comme ses serviteurs, sous son autorité, selon sa volonté. Aussi prendre pour modèle le ministère du Christ est une manière abusive d'utiliser l'Écriture. Les miracles accomplis par Jésus ne constituent pas la totalité de notre doctrine ou de la vérité. Nous devons prendre tout le conseil de Dieu, la Bible, pour notre norme en matière de foi et de vie. Il ne convient ni de sortir les textes bibliques de leur contexte, ni d'ignorer certains textes, ni de faire dire à des textes ce que nous voulons qu'ils disent.

Il devrait être évident, à partir de l'analyse précédente que, pour les défenseurs du « combat spirituel » l'Écriture, en tant que corpus doctrinal, ne donne pas un enseignement suffisant à ce sujet et ne constitue pas non plus une autorité pour la vie pratique. Pourtant, depuis la clôture du canon, les chrétiens orthodoxes adhèrent fermement au *Sola Scriptura*, la doctrine selon laquelle l'Écriture seule est la source incontestable de la vérité et de la connaissance. Aussi devons-nous affirmer que c'est l'Écriture et non l'expérience qui est la seule norme, l'autorité ultime pour la foi et pour la vie.

VII. La responsabilité du croyant

Cet enseignement erroné sur le combat spirituel amoindrit la responsabilité du croyant d'avoir à anéantir les œuvres de la chair et à marcher en obéissance au Christ. Il affirme que le chrétien peut avoir, par exemple, un « esprit de concupiscence » ou un « esprit de dépression » qui doit être exorcisé ou chassé par un tiers, ou même par un groupe de personnes. Ses partisans soutiennent qu'un chrétien peut se livrer à tel ou tel péché au point de se rendre esclave de Satan. Ils affirment que, dans ce cas, la

confession et le repentir ne sont plus efficaces, ce qui semblerait indiquer que le chrétien ne serait plus responsable de son état. Il est asservi irrémédiablement, l'Esprit Saint étant, en quelque sorte, neutralisé, et le démon ayant pris le contrôle de la situation.

Cet enseignement est faux pour deux raisons principales. D'abord, il n'a aucun support scripturaire. En deuxième lieu, la Bible indique aux chrétiens ce qu'ils ont à faire lorsqu'ils pèchent : confesser leur péché et s'en repentir, et cela quelle que soit la gravité du péché ou quelle qu'en soit la fréquence (1 Jn 1:9). Rien ne permet de penser que Dieu ne veut pas pardonner ou qu'il est incapable de le faire et de rétablir une relation rompue par le péché. La Bible enseigne aux croyants à persévérer et à ne pas se soumettre à l'emprise de l'ennemi (1 Jn 3:8-10) ; elle précise aussi que Dieu veut garder les siens et les préserver du Malin (1 Jn 5:18).

VIII. Une perspective correcte

En conclusion, il convient d'affirmer avec force qu'un chrétien ne peut, en aucun cas, être habité par un démon, asservi ou contrôlé par un démon ou aucun autre être satanique. C'est là une impossibilité pour une personne régénérée. Penser autre chose,

- abaisse le caractère de Dieu le Père, le Seigneur souverain, celui qui sanctifie et protège les siens. Il est contraire à sa personnalité de permettre à Satan d'asservir ses enfants ;
- revient à déprécier les effets de l'expiation effectuée par Christ. Christ a accompli non seulement notre salut et notre glorification, mais aussi notre sanctification ;
- méprise le pouvoir du Saint-Esprit dans la vie du croyant. Le Saint-Esprit habite en nous et nous transforme afin de nous rendre plus semblables à Christ ;
- nie la suffisance de l'Écriture. Il est clair que la Bible n'enseigne pas cette théorie du « combat spirituel » ; aussi utiliser l'Écriture à cet effet est-il abusif ;
- amoindrit, enfin, la responsabilité du croyant. Lorsque nous péchons, nous n'avons pas à être délivrés des esprits méchants, mais à confesser nos péchés et à nous repentir. La responsabilité des croyants est de marcher par l'Esprit et non d'accomplir les œuvres de la chair.

Le chrétien n'a aucune raison de vivre dans l'incertitude et la crainte au sujet des démons ou des esprits méchants, tapis dans des endroits obscurs et guettant le moment de l'asservir dès qu'il commet un péché. Comme Frederick Leahy le dit :

« Le chrétien est en sécurité parce que le Sauveur victorieux habite en lui. Il est libéré du pouvoir et du contrôle de Satan. En ce sens, le chrétien est à jamais hors d'atteinte du Malin... Le monde non-croyant est étreint par Satan, tandis que le chrétien est dans les bras du Sauveur. Le chrétien est né de Dieu, le Malin ne peut pas s'en emparer. »¹⁰

Les enseignements récents sur « le combat spirituel » et le ministère de délivrance du croyant sont faux, manquent de soutien biblique et doivent être rejetés. Tous ceux qui participent au ministère de délivrance auraient intérêt à écouter la recommandation d'Edward Gross : « Quiconque est habité par un démon ne peut pas être reconnu comme chrétien »¹¹. Celui qui est possédé par un démon a besoin de l'Évangile, non d'un exorcisme. Car c'est l'Évangile qui est la « puissance de Dieu pour le salut de celui qui croit ». Tout le reste est temporaire et peut être nuisible.

Pour le croyant, Satan est l'ennemi vaincu. Bien sûr, nous devons continuer à vivre avec une nature pécheresse et à mener le combat qui en résulte que Paul décrit en Romains 7:14-25¹². C'est au moyen de notre nature pécheresse que Satan essaie de nous influencer en nous tentant et en nous trompant. Mais le Seigneur nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour être forts de sa force toute-puissante et pour tenir fermes contre les ruses du diable. Il nous a donné toutes les armes de Dieu (Ep 6:14-17).

¹⁰ Leahy, *ibid.*

¹¹ E. Gross, *Miracles, Demons and Spiritual Warfare* (Grand Rapids : Baker, 1990), 167.

¹² Ce passage n'évoque ni le chrétien démonisé, ni le chrétien vaincu et charnel ; il décrit plutôt la lutte et le cri du chrétien normal qui aime son Seigneur et qui s'est engagé à vivre pour lui.

Revêtons-les et résistons au Malin. Nous sommes l'Église du Seigneur Jésus-Christ, son armée victorieuse contre laquelle même les portes de l'enfer ne peuvent pas l'emporter. Et dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par le Christ qui nous a aimés (Rm 8:37).

Extrait de la "La Revue Réformée" (N°188 janvier 1996)
avec l'aimable autorisation de l'éditeur

On peut se procurer ce texte en s'adressant au :

Centre de Recherches, d'Information et d'Entraide

CRIE, BP 82121 F-68060 MULHOUSE CEDEX 2

Courriel : lecrie@online.fr

qui enverra aussi, sur simple demande, un catalogue d'autres publications disponibles